

«Parler suivant les préjugés du commun»: exégèse biblique et physique
cartésienne dans les écrits de Christophorus Wittich*

Antonella Del Prete
(Université de Tuscia – Italie)

L'histoire des premières polémiques déclenchées par la diffusion de la philosophie cartésienne aux Pays-Bas a déjà fait l'objet de nombreuses études: pour une description des enjeux philosophiques, théologiques et politiques de ce processus nous nous bornerons donc à renvoyer aux travaux de C. Louise Thijssen-Schoute, Paul Dibon, Thomas A. McGahagan, Emanuela Scribano, Theo Verbeek, Jan A. van Ruler, Wiep van Bunge et Rienk Vermij¹.

Les objections avancées par les adversaires de Descartes touchent à un ample spectre de problématiques: elles contestent l'utilisation du doute et les démonstrations de l'existence de Dieu, en accusant d'athéisme le philosophe français; elles refusent la notion de *causa sui* à propos de Dieu et l'élimination des causes finales de la physique; elles taxent de Pélagianisme la conception cartésienne du libre arbitre et de Socinianisme le rôle joué par la raison dans l'interprétation de la Bible et dans les rapports entre la philosophie et la théologie; elles dénoncent l'absence de la logique dans l'arbre des sciences

* Ce travail développe les conclusions d'un article déjà paru en italien: A. DEL PRETE, «Ermeneutica cartesiana: il contributo di Christoph Wittich», in M. T. MARCIALIS et F. M. CRASTA (éd.), *Descartes e l'eredità cartesiana nell'Europa Sei-Settecentesca*. Atti del convegno «Cartesiana 2000» Cagliari, 30 novembre-2 dicembre 2000, Lecce, Conte Editore, 2002, pp. 127-145.

¹ W. VAN BUNGE, *From Stevin to Spinoza: an Essays on Philosophy in the Seventeenth-Century Dutch Republic*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 2001; P. DIBON, *La Philosophie néerlandaise au siècle d'or. Tome I. L'enseignement philosophique dans les Universités à l'époque pre-cartésienne (1575-1650)*, Paris-Amsterdam-Londres-New York, Elsevier Publishing Company, 1954; P. DIBON, *Regards sur la Hollande du siècle d'or*, Naples, Vivarium, 1990; TH. A. MCGAHAGAN, *Cartesianism in the Netherlands, 1639-1676; the New Science and the Calvinist Counter-Reformation*, PhD thesis, University of Pennsylvania 1976; J. A. VAN RULER, *The Crisis of Causality. Voetius and Descartes on God, Nature and Change*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1995; E. SCRIBANO, *Da Descartes a Spinoza. Percorsi della teologia razionale nel Seicento*, Milan, Franco Angeli Editore, 1988; C. L. THIJSSSEN-SCHOUTE, *Nederlands Cartesianisme*, éd. Th. Verbeek, Utrecht, HES, 1989; TH. VERBEEK, *Descartes and the Dutch. Early Reactions to Cartesian Philosophy, 1637-50*, Carbondale-Edwardsville, Southern Illinois Press, 1992; R. VERMIJ, *The Calvinist Copernicans. The Reception of the new Astronomy in the Dutch Republic, 1575-1750*, Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, 2002.

Eliminato: ¶
<sp>

cartésien; elles critiquent les définitions cartésiennes de l'omniprésence de Dieu et le refus des espaces imaginaires.

Face à cette attaque, il convient d'examiner les stratégies des partisans de Descartes. Le partage, largement concerté, des sujets des propres interventions dans ce débat est le reflet de véritables choix philosophiques: Tobias Andreae, Johannes Clauberg et Johannes De Raey concentrent leur attention sur le problème de la méthode et sur le rôle du doute, alors que les interventions de Christophorus Wittich et de Lambert Van Velthuysen ont comme objet principal la physique cartésienne et sa compatibilité avec les Écritures. Si Abraham Heidanus est réellement l'auteur des pamphlets signés par Irenaeus Philalethius, on peut le ranger du côté de Wittich et de Van Velthuysen dès 1656, comme l'attesterait d'ailleurs sa défense de Wittich vingt ans plus tard, qui provoqua son renvoi par les Curateurs de l'Université de Leyde². Ces choix évoluent parfois en des polémiques explicites après quelques décennies: c'est le cas, à titre d'exemple, des critiques adressées par De Raey à Wittich en 1692. Celui-ci aurait commis la faute de vouloir élaborer une théologie cartésienne, alors que la théologie, tout comme le droit et la médecine, est épistémologiquement incompatible avec la véritable philosophie, celle cartésienne, et doit continuer à utiliser le langage du sens commun propre de la pensée aristotélicienne³.

Dans le grand chantier de la diffusion de la pensée de Descartes aux Pays-Bas notre but est d'en examiner le reflet sur l'exégèse de la Bible, afin de mieux situer les partisans du philosophe français par rapport aux théories, bien plus radicales, de Lodewijk Meyer, Baruch Spinoza et Balthasar Bekker. Nous nous pencherons donc sur un des protagonistes du débat au milieu du siècle, Christophorus Wittich.

Lorsqu'en 1653 Wittich publie les *Dissertationes duae quarum prior De S. Scripturae in rebus Philosophicis abusu, examinat, [...] Altera Dispositionem et Ordinem totius universi et principalium eius corporum tradit*, il se propose de démontrer que la nouvelle cosmologie, et tout spécialement le système héliocentrique, ne s'oppose pas aux passages de la Bible qui semblent décrire un monde géocentrique⁴. Avant d'avancer son interprétation de ces passages, il

² Sur la polémique entre Suetonius Tranquillus et Irenaeus Philalethius voir notamment R. VERMIJ, *The Calvinist Copernicans*, *op. cit.*, pp. 303-309.

³ J. DE RAEY, *Cogitata De Interpretatione*, Amstelaedami, Apud Henricum Wetstenium, 1692.

⁴ L'ouvrage monumental de P.-N. MAYAUD, *Le conflit entre l'Astronomie Nouvelle et l'Écriture Sainte aux XVI^e et XVII^e siècles. Un moment de l'histoire des idées. Autour de l'affaire Galilée*, Paris, Champion, 2005, t. I-VI, tout en étant marqué par une intention apologétique et tout en privilégiant les exégètes catholiques, présente, en traduction française, des textes qui concernent de manière directe notre propos: voir t. IV, aux pages 938-939 (Henricus Regius), 991-1050 (Jacques Du Bois), 1052-1062 (Daniel Lipstorp), 1064-1067 (Christophorus Wittich), 1070-1092 (Jean Herbin).

Eliminato: e

Eliminato:

Eliminato: ¶
<sp>

expose ses règles herméneutiques. On peut d'ores et déjà affirmer qu'elles ne sont pas révolutionnaires et qu'elles utilisent pour la plupart des préceptes traditionnellement acceptés par les théologiens réformés.

Tout comme les exégètes orthodoxes des XVI^e et XVII^e siècles, Wittich soutient à plusieurs reprises que le but de la Bible est le salut. Tout ce qui concerne le salut est donc exprimé de manière claire et simple dans les Écritures, afin d'être compris par tous, y compris les illettrés; ces enseignements doivent être suivis même s'ils ne peuvent être compris par la raison et même s'ils s'opposent à la raison. Il s'ensuit que Dieu adopte un langage qui ménage la faiblesse et l'infirmité des hommes et notamment des illettrés⁵. Quant aux règles herméneutiques proprement dites, Wittich nous en donne une liste tout à fait conforme à la tradition:

[...] sensum scripturae verborum debere per media interpretandi cognosci, qualia sunt scopi consideratio, antecedentium et consequentium collatio, etc, nec ullibi dixerim, sensum verborum scripturae dependere a veritate Philosophica.

Viae et media interpretandi Scripturam varia sunt: linguarum exacta cognitio, scopi inspectio, antecedentium et consequentium nexus, historia temporis et rituum cognitio, collatio locorum parallelorum, collatio sensus cum recta ratione, ut iis reiiciatur sensus qui aliquod manifeste absurdum et contradictorium infert, etc.⁶.

Il souligne également que seuls le but de l'auteur sacré et les circonstances générales du texte doivent nous indiquer s'il faut interpréter un passage suivant la théorie de l'*accomodatio*⁷.

Le polémique déclenchée par les *Dissertationes* de Wittich sont cependant vivaces. Ses adversaires reprochent au théologien allemand de rendre Dieu responsable d'erreurs et de mensonges; ils l'accusent aussi de

⁵ Voir par exemple F. JUNIUS, *Opera Theologica Tomus primus*, Genevae, Sumptibus Caldorianis, 1607, coll. 1597-1598, 1600, 1602.

⁶ CH. WITTICH, *Consensus veritatis*, Neomagi, Apud Adrianum Wyngaerden, 1659, pp. 587-588; ID., *Investigatio Epistolae ad Hebraeos*, Amstelædami, Apud Joannem Wolters, 1692, p. 432. Cette liste est à comparer avec M. FLACIUS ILLYRICUS, *Clavis Scripturae S. Altera Pars*, Basileae, Per Sebastianum Henricpetri, 1609, coll. 12, 15, 18-19, 21, 23, 24, 31, 36-37, 38-40, 82; F. JUNIUS, *Opera Theologica*, op. cit., coll. 1601, 1758, 1774; A. RIVET, *Isagoge ad Scripturam Sacram*, in *Opera theologica*, vol. II, Roterodami, Ex officina Typographica Arnoldi Leers, 1652, pp. 947a-948a, 949a-b; S. GLASSIUS *Philologia Sacra*, Amstelodami, Apud Johannem Wolters, 1694, op. cit., pp. 228-232.

⁷ CH. WITTICH, *Consensus veritatis*, op. cit., pp. 559-560. De semblables indications avaient été données par M. FLACIUS ILLYRICUS, *Clavis Scripturae*, op. cit., coll. 21, 30, 77-80 et 281-283, et par S. GLASSIUS, *Philologia Sacra*, op. cit., pp. 182-185.

Eliminato: ¶
<sp>

subordonner la Bible à des vérités extra-scripturaires, car c'est **ce serait sa conviction que le système copernicien est une description du monde véridique à imposer de réviser les interprétations traditionnelles du texte sacré**, et non pas des difficultés exégétiques internes au texte sacré⁸.

Eliminato: l

Le désaccord porte sur le statut des passages de la Bible n'ayant pas un rapport immédiat et direct avec les vérités de la foi. Les théologiens réformés avaient souligné que le cœur du message scripturaire se trouve dans les passages qui exposent ce qui est nécessaire au salut, le reste du texte pouvant être obscur et étant donc l'objet de l'interprétation d'exégètes professionnels. Cette thèse est au centre de la polémique anti-catholique et ne veut aucunement nier l'inspiration de la Bible dans sa totalité, mais peut induire les théologiens à se concentrer uniquement sur les questions et les passages concernant le salut, le reste étant secondaire. Les opinions de Wittich à ce propos sont donc tout à fait orthodoxes, mais elles contrastent, en revanche, avec une tendance qui, certes, n'est pas exclusive des Pays-Bas de la moitié du XVII^e siècle, mais qui y est plus présente qu'ailleurs. En suivant des théologiens tels que Lambert Daneau et Franciscus Vallesius, Gijsbert Voetius et son école voulaient en effet établir une véritable *physica sacra* à partir des Écritures: ils ne niaient pas que le but principal du Saint-Esprit était **celui** de nous instruire sur ce qui concerne le salut, mais **ils** visaient à donner une dignité équivalente aux autres passages scripturaires⁹. Ce projet est vivement contesté par Wittich (et par les autres cartésiens qui interviennent à ce propos) et, s'il ne s'oppose pas

⁸ J. REVIUS, *Statera philosophiae cartesianae*, Lugduni Batavorum, Ex Officina Petri Leffen, s. d. [1650], pp. 46-47, 138-139 320-322 (cet ouvrage polémique principalement contre Regius et reproduit deux disputes publiées trois ans auparavant: *Analectae Disputationes*, Lugduni Batavorum, Apud Haeredes Johannis Nicolai a Dorp, 1647); A. ESSENIUS, *Disputatio theologica de infallibili fide rerum naturalium*, Ultrajecti, Ex officina Johannis a Waesberge, 1654, §§ I, III, VIII, IX; J. DU BOIS, *Veritas et auctoritas sacra*, Ultrajecti, Ex officina Johannis a Waesberge, 1655, pp. 3-4, 12, 23-30, 42, 43, 47, 53-54, 123, 126, 136, 127, 182-188 et 212 (mais voir ID., *Dialogus Theologico-Astronomicus*, Lugduni Batavorum, Apud Petrum Leffen, 1653, pp. 9, 11 et 12, qui polémique avec les Van Lansbergen père et fils); J. HERBIN, *Famosae, De Solis vel Telluris Motu, Controversiae Examen*, Ultrajecti, Apud Johannem a Waesberge 1655; P. VAN MASTRICHT, *Vindiciae Veritatis ...*, Ultrajecti, Ex Officinâ Johannis a Waesberge, 1655, pp. 7-9, 13, 21-24, 26 et suivantes; J. BEUSECHUM-A. NIEPOORT-H. TROY, *Disputationes Theologicae Quatuor*, Ultrajecti, Ex Officina Johannis a Waesberge, 1656, pp. 2, 4, 20, 85, 95; 100, 104-108; 119, 154, 159-161, 172, 177-179 et 207-212; C. STRESO, *Dissertatio de Usu Philosophiae*, Hagae-Comitum, Ex Officina Henrici Hondii, 1656, p. 13 (mais ce traité semble viser plus spécialement Lambert van Velthuysen); A. ESSENIUS, *Systematis Theologici Pars Prior*, Ultrajecti, Ex Officinâ Johannis a Waesberge, 1659, pp. 59-60 et 68.

Eliminato: é

Eliminato: s

⁹ Ce processus est analysé par F. LAPLANCHE, *L'Écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la Bible en France au XVII^e siècle*, Amsterdam-Maarssen, APA-Holland University Press, 1986 et J.-R. ARMOGATHE, «La Vérité des Écritures et la nouvelle physique», in J.-R. ARMOGATHE (dir.), *Le Grand Siècle et la Bible*, Paris, Beuchesne, 1989, pp. 49-60.

Eliminato: ¶
<sp>

aux intentions des grands exégètes réformés du XVI^e siècle, il n'est certainement pas au cœur de leur herméneutique de la Bible.

Eliminato: les visées la plus importante

Par rapport aux classiques de l'exégèse, qu'il connaît, qu'il cite et qu'il utilise afin de démontrer ses opinions, Wittich limite davantage le nombre de passages obscurs qui ne relèvent pas du salut et qui ne sont donc pas au centre de l'intérêt ni du Saint-Esprit, ni du croyant. Il se réfère presque uniquement aux passages ayant trait à la philosophie naturelle et à notre connaissance de la structure du monde. Il s'agit d'une démarche qu'il dérive très certainement de la littérature pro-copernicienne, qu'il connaît de manière assez approfondie: il cite l'*Epitome astronomiae copernicanae* de Kepler, les ouvrages des deux Van Lansbergen, la lettre de Foscarini publiée comme appendice à la traduction latine du *Dialogo dei massimi sistemi* de Galilée, qu'il possédait dans l'édition de 1641¹⁰. Ce n'est pas tout: à ces mêmes sources on peut aussi faire remonter une autre thèse de Wittich, celle qui établit que dans les passages concernant les connaissances naturelles Dieu adapte son langage à nos faibles lumières et s'exprime de manière scientifiquement imprécise:

Nos, prout aequum est fieri ab omni Christiano, Scripturae auctoritatem summa cum reverentia suscipimus, libentissime nos ei subjicientes, firmiter credendo, salutarem de Deo et divinis notitiam in ea sufficienter esse comprehensam, ut *homo Dei* possit esse *perfectus* ad omne bonum opus instructus. De caetero firmiter sumus persuasi, Scripturam saepissime de rebus naturalibus loqui ut apparent, non uti sunt, si *acribetian* Philosophicam spectes, adeoque non posse ex ea cognitionem Philosophiae Naturalis hauriri¹¹.

Eliminato: !

¹⁰ *Catalogus Instructissimae Bibliothecae D. Christophori Wittichii*, Apud Jacobum Hackium, Lugd. Batavorum, 1687, p. 13. Assurer ou exclure l'accord des théories coperniciennes avec la Bible est une des préoccupations principales des astronomes dès le XVI^e siècle: voir à ce propos les travaux de M. A. GRANADA, «Il problema astronomico-cosmologico e le Sacre Scritture dopo Copernico: Christoph Rothmann e la 'teoria dell'accomodazione'», *Rivista di storia della filosofia*, LI, 1996, pp. 789-828, et de R. HOOYKAAS, *G. J. Rheticus Treatise on Holy Scripture and the Motion of the Earth with translation, annotation, commentary and additional chapters on Ramus-Rheticus and development of the problem before 1650*, Amsterdam - Oxford - New York, North-Holland, 1984; aussi bien que les études de Mayaud et de Vermij déjà citées.

¹¹ CH. WITTICH, *Dissertationes duae* ..., Amstelodami, Apud Ludovicum Elzevirium, 1653, p. 3, mais on pourrait multiplier les citations et rapporter intégralement, par exemple, les pages qui suivent ce passage. Ces pages sont à rapprocher de PH. VAN LANSBERGEN, *Progymnasmatum Astronomiae restitutae*, Middelburgi, Ex officina Richardi Schilders, 1619, p. 106; voir aussi P. A. FOSCARINI, *Epistola circa Pythagoricum, et Copernici Opinionem* ..., in G. GALILEI, *Systema cosmicum* ..., Augustae Treboc., Impensis Elzeviriorum, Typis Davidis Hautti, 1635, p. 476.

Eliminato: ¶ <sp>

Les auteurs de la *physica sacra* réagissent contre cette utilisation de la théorie, traditionnelle, de l'*acomodatio*. Jacques Dubois remarque immédiatement qu'on utilise d'habitude cette théorie pour expliquer les passages contenant des vérités supérieures aux faibles lumières des hommes, ce qui n'est certainement pas le cas des passages où le Saint-Esprit expose des connaissances astronomiques de base¹². Ce n'est pas tout: puisque Wittich embrasse la philosophie de Descartes, toute connaissance sensible ou qui se borne à nous décrire les apparences des objets est automatiquement taxée d'erreur et de fausseté. Il s'ensuit que les passages où le Saint-Esprit nous décrit des phénomènes ou des objets naturels tels qu'ils nous apparaissent sont faux et que donc Dieu nous mentirait¹³. Cette utilisation de la théorie de l'*acomodatio* serait donc typique des cartésiens et s'opposerait à la tradition exégétique réformée et tout spécialement aux indications de Calvin, que Wittich citait au contraire à son appui.

Les adversaires de Wittich réfutent une autre argumentation, qu'il pourrait avoir dérivé de Philip van Lansbergen ou de la traduction latine de la *Lettre à Christine de Lorraine* de Galilée¹⁴. Son schéma était simple: tous les interprètes admettent que certains passages de la Bible nous décrivent Dieu de manière non conforme à sa véritable nature (ils lui attribuent, par exemple, un corps ou des passions). Si Dieu suit les opinions du vulgaire dans des questions si importantes, il peut le faire *a fortiori* dans les passages concernant la physique, qui n'ont aucune relevance pour le salut. Tout le groupe anti-cartésien riposte en premier lieu que si l'on raisonne de la sorte, on finit pour mettre en doute la véridicité non seulement des passages qui concernent les connaissances naturelles, mais aussi de ceux qui ont une valeur morale et théologique. En deuxième lieu, alors que les passages qui exposent de manière imprécise des vérités morales et théologiques sont accompagnés par d'autres passages où ces imprécisions sont corrigées, ce qui nous indique qu'ils doivent être interprétés de manière figurée, il n'en est pas de même pour les passages concernant des vérités naturelles telles que le système astronomique du monde (et l'âme des bêtes): dans ce cas, au contraire, l'Écriture est très cohérente et ne se dément

¹² J. DUBOIS, *Veritas et auctoritas*, op. cit., pp. 3-4, 7, 13; voir également J. HERBIN, *Famosae De Solis*, op. cit., pp. 197 et 215.

¹³ J. DUBOIS, *Veritas et auctoritas*, op. cit., pp. 26-31, 43, 47, 53-54, 126, 127-136, 182-188; J. BEUSECHUM-A. NIEPOORT-H. TROY, *Disputationes Theologicae Quatuor*, op. cit., pp. 2, 4, 18, 119, 154, 159-161, 165, 172.

¹⁴ Sur les ressemblances entre les arguments de Wittich et ceux avancés par Galilée voir M. PESCE, «Il Consensus veritatis di Christoph Wittich e la distinzione tra verità scientifica e verità biblica», *Annali di storia dell'esegesi*, IX, 1992, 1, pp. 53-76 et A. DEL PRETE, «Tra Galileo e Descartes: l'esegesi biblica filocopernicana di Christoph Wittich», in J. MONTESINOS et C. SOLIS (éd.), *Largo campo del filosofare. Eurosposium Galileo 2001*, La Orotava, Fundacion Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, 2001, pp. 719-729.

Eliminato:

Eliminato:

Eliminato: ¶
<sp>

jamais. Si Wittich soutient que pour interpréter correctement ces passages il faut abandonner le sens littéral pour proposer une interprétation métaphorique, c'est que son exégèse enfreint le principe de la *sola Scriptura* et subordonne le texte sacré à des vérités de raison (présumées)¹⁵. (parenthèses utiles/nécessaires ici ? OK : éliminer les parenthèses)

Pour résumer, les adversaires de Wittich affirment que son utilisation de principes herméneutiques tels que l'*accomodatio* et son recours à l'interprétation figurée ne sont pas conformes à la tradition et que chez lui la raison n'est plus un simple instrument de l'exégèse, mais une véritable norme, ce qui comporterait à leur sens l'abandon du principe de la *sola Scriptura*, la fin de toute subordination ancillaire de la philosophie à la théologie, l'attribution au texte sacré de véritables erreurs et de mensonges.

Les réponses de Wittich, telles que nous pouvons les retrouver dans son *Consensus veritatis*, où il reprend ses thèses de 1653 répliquant à tous ses adversaires, vont en plusieurs directions. Pour ce qui est du problème du lien entre la philosophie et la théologie, il admet en effet qu'il ne croit pas qu'il existe un rapport ancillaire entre ces deux disciplines, non plus qu'entre la théologie et la médecine ou le droit¹⁶. Il n'est d'ailleurs pas le seul à écrire en ce sens: une des raisons qui expliquent l'adhésion de plusieurs coccéjens au cartésianisme est la séparation nette entre la philosophie et la théologie prêchée par Descartes, que les coccéjens apprécient parce qu'elle permettrait d'élaborer une théologie plus proche du texte scripturaire et indépendante de toute opinion philosophique, et qu'ils utilisent en fonction polémique contre la scolastique catholique et ses adeptes néerlandais (comme Voetius et Revius, qui louaient certains aspects de la Seconde Scolastique espagnole). Le revers de cette opinion était, bien évidemment, que dans son domaine la philosophie ne devait pas se soucier de trouver un accord préalable avec la théologie: elle pouvait donc travailler librement à l'établissement d'une nouvelle physique.

Éliminer le rôle ancillaire de la philosophie ne revenait pas, selon Wittich, à faire de la raison la norme de l'interprétation du texte sacré: elle restait un simple instrument¹⁷. Il s'ensuivait qu'il renonçait à utiliser un principe exégétique pourtant présent chez Augustin et chez d'autres théologiens réformés et luthériens: ils admettaient qu'il fallait abandonner le sens littéral d'un passage pour en chercher le sens figuré si le sens littéral contredisait la

¹⁵ Voir à titre d'exemple P. VAN MASTRICHT, *Vindiciae veritatis*, op. cit., pp. 7-9, 13, 21-22.

¹⁶ CH. WITTICH, *Consensus veritatis*, op. cit., p. 69.

¹⁷ *Id.*, pp. 588, 651-652 et 653.

Eliminato: ¶
<sp>

raison et les démonstrations de la science¹⁸. Augustin suggérait même aux chrétiens de tenir en compte les résultats de la science, afin d'éviter des interprétations qui auraient excité les rires des païens¹⁹. Ce critère était en quelque sorte condamné devant la poussée d'interprétations de la Bible 'rationalistes' ou prétendues telles. Wittich choisit donc plus prudemment de faire une utilisation massive de deux autres règles herméneutiques universellement acceptées, celles qui liaient le choix du sens d'un passage au contexte et aux circonstances et, surtout, au but de l'auteur sacré. Ces règles lui permettaient de renouer ses interprétation avec le principe préalablement exposé qui faisait des Écritures un texte finalisé exclusivement au salut des hommes (un texte ayant pour but exclusif le salut des hommes? OK). Il pouvait donc en conclure que tous les passages ne visant pas cette fin pouvaient avoir été écrits suivant dans OK le langage ordinaire et imprécis du vulgaire et qu'il fallait donc les interpréter de manière figurée²⁰. Ce n'était pas une vérité établie par la raison à nous suggérer cette pratique, mais la simple considération d'éléments internes au texte sacré. Proposition de MCP: Une telle pratique n'était dès lors pas suggérée (ou bien : une telle pratique apparaissait dès lors non pas suggérée...) par une vérité établie par la raison, mais par la simple considération d'éléments internes au texte sacré OK.

Eliminato: renouer (avec ??) ses interprétations

Eliminato: du

L'accusation de faire de la Bible un texte erroné laisse par contre une trace profonde dans la pensée de Wittich. En défendant ses opinions il est en effet obligé de changer la formulation qu'il avait initialement donnée 3 au principe d'accommodation²¹: à partir de la *Consideratio de stylo Scripturae*, il élimine toute référence à l'erreur et dans le *Consensus veritatis* il admet ouvertement avoir été obligé par les violentes polémiques à changer la formulation originale de ses thèses²². Ce qu'il répond à ses adversaires est correct: il est vrai que l'on

Eliminato: d'

¹⁸ AUGUSTIN, *Epistola septima ad Marcellinum*, in *Opera Omnia, Patrologia Latina*, t. XXXIII, éd. J.-P. Migne, Lutetiae Parisiorum, J.-P. Migne, 1865, c. 588; ID., *De Genesi ad litteram*, in *Opera Omnia, Patrologia Latina*, t. XXXIV, éd. J.-P. Migne, Tournholt, Brepols, s.d., c. 203.

¹⁹ AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, *op. cit.*, cc. 260-261.

²⁰ CH. WITTICH, *Consensus veritatis*, *op. cit.*, pp. 559-560, mais voir aussi pp. 580-582, 617, 622, 645.

²¹ CH. WITTICH, *Dissertationes duae*, *op. cit.*, pp. 10, 24, 31, 63, 67, 71, 91, 92, 97.

²² CH. WITTICH, *Consensus Veritatis*, *op. cit.*, p. 374; mais cf. aussi *id.*, p. [11], où il se dit disponible à changer ses affirmations précédentes par des expressions comme «Scripturam uti formulis receptis etsi praedictis innituntur», ou bien «Scripturam uti talibus loquendis modis, qui veritatem aliquam, sed generalem tantum atque relatum ad homines et praedictis quoad verba involutam significant». Ce type de correction a été imposé à Wittich par trois synodes qui ont eu lieu entre 1654 et 1655: cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, v. XLIII, Berlin, Duncker & Humblot, 2^e éd., 1967-1971, pp. 631-635; les différends entre Wittich et les synodes de Clève d'abord et de? OK Gelderland ensuite ont été décrits par R. VERMIJ, *The Calvinist Copernicans*, *op. cit.*, pp. 299-303 sur la base de documents d'archive très précieux.

Eliminato: ¶
<sp>

pouvait retrouver chez certains coperniciens des références aux erreurs du vulgaire que les textes sacrés ne ~~corrigeaient ?~~ **OK** pas en abordant certaines matières. Toutefois, cette formulation spécifique est loin d'être universellement répandue. La plupart des coperniciens, au contraire, évitaient une référence explicite à l'erreur: parmi les sources citées par Wittich, une seule qualifie d'erronées les opinions populaires suivies parfois par la Bible. Jacob van Lansbergen, en effet, ne se limitait pas à soutenir que le Saint-Esprit adapte ses mots «falsis hominum opinionibus», mais il cite aussi un passage de Calvin tiré de son commentaire des Psaumes où le réformateur affirmait que parfois David parlait «ex communi vulgi errore»²³. Il est également possible que Wittich se souvienne d'un passage de Martin Schoock où cette référence à l'erreur était présentée comme une opinion communément admise par les coperniciens²⁴. Cette palinodie de Wittich n'était pas un cas unique à l'époque. La publication récente d'une version de la lettre de Galilée à Castelli nous permet de constater que ce texte fut très probablement soumis à une révision et que l'un des changements apportés à la première rédaction concerne plus spécialement l'élimination de toute référence à l'erreur²⁵. Wittich ne pouvait pas connaître cette épisode, mais il aurait pu se souvenir d'une évolution semblable témoignée par les écrits d'un pasteur ~~démonstrant~~ **OK**, Jacob Batelier. Une partie considérable de la polémique entre Batelier et Voetius concernait, en effet, les doctrines coperniciennes et leur compatibilité avec le texte sacré. On trouve dans ces pages plusieurs thèses, ~~MCP: de l'un et de l'autre camp~~ **OK**, qui reviendront quelques décennies ~~plus tard~~ dans les controverses qui opposeront les partisans de Descartes aux adeptes de la *philosophia recepta*. Tout comme le feront Galilée et Wittich, Batelier abandonne la référence à l'erreur, qui accompagnait initialement sa version du principe de l'accommodation²⁶. Cette proximité entre ~~démonstrants~~ et cartésiens, qui ~~peut bien être~~ occasionnelle (~~qui, très probablement, est occasionnelle ?~~ **OK**), est cependant significative et contribue à expliquer le fait que les théologiens rigides interprètent souvent le cartésianisme comme une simple renaissance d'hérésies déjà réfutées pendant les polémiques contre les ~~Rémonstrants~~, les Sociniens, les Enthousiastes, etc.

Eliminato: corrigeraient

Eliminato: :

Eliminato: :

Eliminato: :

Eliminato: ,

Eliminato: R

Eliminato: &

Eliminato: de l'une et de l'autre partie

Eliminato: d'ici

Eliminato: Ré

Eliminato: certes

Eliminato: é

²³ J. VAN LANSBERGEN, *Apologia, pro Commentationibus Philippi Lansbergii in Motum Terrae Diurnum et Annuum*, Middelburgi Zelandiae, Apud Zachariam Romanum, 1633, pp. 50-51.

²⁴ M. SCHOOCK, *De Scepticismo pars prior*, Groningae, Ex Officinâ Henrici Lussinck, 1652, p. 401: «[...] existimandum est, Spiritum Sanctum Scripturae authorem principalem, non loqui ex mente et sententia errantis vulgi, sed ex rei veritate»; cf. aussi pp. 405 et 412.

²⁵ M. PESCE, «Una nuova versione della Lettera di G. Galilei a Benedetto Castelli», *Nouvelles de la République des Lettres*, 1991, II, pp. 89-122.

²⁶ G. VOETIUS, *Thersites Heautontimorumenos*, Ultrajecti, Ex Officina Abrahami Herwiick & Hermannii Ribbii, 1635, pp. 271, 275, 278, 279, 280; [J. BATELIER], *Gymnasium Ultrajectinum*, In Academia Ultrajectina, 1638, pp. 352, 375, 377.

Eliminato: ¶
<sp>

L'élimination de toute référence à l'erreur n'est pas suffisante, cependant, pour répondre aux adversaires. Wittich élabore donc une complexe stratégie visant à démontrer que le texte biblique est véridique, même lorsqu'il se sert d'un langage qui ne corrige pas les préjugés du commun. À partir de la *Consideratio theologica de stylo Scripturae* il utilise à cet effet une distinction entre *cognitio vulgaris* et *cognitio philosophica* qu'il reprend aux (mieux : qu'il emprunte aux OK) Principia de Descartes²⁷:

Eliminato: des

Philosophica igitur cognitio in eo vulgarem superat et excellit, quod illius defectus supplet, ad cognitionem non confusam sed distinctam qualitatum et substantiae deducit, praejudicia et errores innitendo communibus notionibus natura notis emendat²⁸.

Les définitions élaborées par Wittich de ces deux types de connaissance ne sont pas tout à fait cohérentes; on peut cependant retenir que l'opposition entre ces deux concepts coïncide avec d'autres oppositions, comme celle entre la connaissance sensible et la connaissance rationnelle, entre les préjugés et les vérités, entre l'aristotélisme et le cartésianisme²⁹. Or, les préjugés de l'enfance et les erreurs des sens s'inscrivent dans le langage ordinaire: tout utilisateur de ce langage, y compris le Saint-Esprit, est donc obligé d'introduire dans ses discours et dans ses écrits des formules courantes qui ne correspondent pas à la vérité philosophique ou scientifique, même s'il connaît cette vérité, sans pour autant vouloir mentir à ses interlocuteurs. Comme les astronomes coperniciens continuent à utiliser des expressions nées dans une culture géocentrique (le soleil se lève, se couche, etc.), de même la Bible se sert d'un vocabulaire traditionnel, en adaptant son message aux capacités du peuple³⁰. Wittich croit avoir trouvé ainsi une réplique à deux objections de ses adversaires: il peut

²⁷ Cette distinction était annoncée déjà en 1653 par l'opposition entre la *cognitio accurata* et la *cognitio vulgaris* (CH. WITTICH, *Dissertationes duae*, op. cit., p. 102); mais l'utilisation que Wittich en fera par la suite est bien plus massive. Wittich ne semble pas s'intéresser, par contre, à d'autres passages où Descartes a traité du rapport entre la philosophie et la théologie ou du problème de l'interprétation des Écritures (cf. V. CARRAUD, «Descartes et l'Écriture Sainte», in *L'Écriture Sainte au temps de Spinoza et dans le système spinoziste*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne 1992, pp. 41-70).

²⁸ CH. WITTICH, *Consideratio Theologica de Stylo Scripturae*, Lugd. Batavorum, Apud Adrianum Wyngaerden, 1656, p. 41.

²⁹ CH. WITTICH, *Consideratio Theologica*, op. cit., pp. 34-43, 48-50; ID., *Consensus Veritatis*, op. cit., pp. 6-14, 47-48 et 74.

³⁰ CH. WITTICH, *Dissertationes duae*, op. cit., pp. 4 et 92; ID., *Consideratio Theologica*, op. cit., pp. 39-40 et 64-65; ID., *Consensus Veritatis*, op. cit., pp. 375-76, 573, 606. La comparaison entre les astronomes et les *scriptores sacri* se trouve chez J. KEPLER: voir sa *Perioche ex Introductione in Martem*, reprise dans G. GALILEI, *Systema cosmicum*, op. cit., pp. 459-464.

Eliminato: i

Eliminato: ¶
<sp>

affirmer que le Saint-Esprit connaît la vérité scientifique, mais qu'il est obligé par la structure même de notre langage à utiliser des expressions qui s'en éloignent, sans cependant avoir l'intention de *décevoir*? (tromper ? *OK* induire en erreur ?) les fidèles

Wittich introduit par la suite un autre élément visant à rejeter les accusations de ses adversaires. Il évoque un passage des *Secundae Responsiones* et affirme que les textes des Écritures s'adaptant au *vulgi sensum* communiquent une vérité, qui est cependant *ad homines relatum*, alors que les vérités énoncées par d'autres passages sont *magis nudae*³¹. L'utilisation de cette distinction est massive: dès les premières pages du *Consensus* nous pouvons lire que dans le texte sacré, «formulae receptae sive eae veritatem nudam exprimant, sive talem quae ad hominum sensum sit relata et praepudiciis atque erroribus involuta»; nous pouvons ensuite retrouver tout au long de cet ouvrage ces mêmes expressions dans les commentaires des passages bibliques traitant des phénomènes naturels³². Lorsque le Saint-Esprit adapte son langage aux préjugés des hommes, il veut/entend *OK* donc nous communiquer une vérité générale, et non pas les erreurs et les préjugés qui l'enveloppent³³: par exemple (OU : ainsi, *OK*), si dans la Bible nous lisons que «Sol ambulat ab extremitate ad extremitatem», nous devons croire que le Saint-Esprit est en train de nous communiquer la simple vérité générale selon laquelle le jour succède à la nuit, alors qu'en y voyant l'attribution d'un mouvement propre au Soleil, nous introduisons dans ces mots un préjugé que le Saint-Esprit ne veut pas nous enseigner positivement, même s'il utilise sans les modifier des expressions traditionnellement admises. Il est vrai que seuls les savants sont capables de distinguer entre la forme et le véritable contenu de ces passages, mais cela n'a aucune conséquence sérieuse, car tout ce qui concerne notre salut est exprimé sans aucune ambiguïté³⁴. Wittich peut enfin conclure que le Saint-Esprit n'est pas responsable des mécompréhensions des passages consacrés aux phénomènes naturels et qu'on ne peut pas utiliser ses mots pour élaborer une

Eliminato: pour faire un

Eliminato: entendre

Eliminato: que

Eliminato: suivons

Eliminato: que

Eliminato: selon lequel

Eliminato: tout en utilisant

Eliminato: afin d'

³¹ R. DESCARTES, *Oeuvres de Descartes*, éditées par Charles Adam, Paul Tannery, Joseph Beaudet, Pierre Costabel, Alan Gabbey et Bernard Rochot, Paris, Vrin, 1996, t. VII, p. 142. Cette même citation de Descartes revient sous la plume de Clauberg qui, plus fidèle au texte cartésien, l'interprète non pas comme une distinction entre différents passages de l'Écriture, mais comme une opposition entre le langage scripturaire et le langage philosophique: J. CLAUBERG, *Logica vetus et nova et Defensio cartesiana*, in *Opera Omnia Philosophica*, Amstelodami: Ex Typographia P. & I. Blaeu, 1691, pp. 847 et 1094.

Eliminato: Antoine

³² CH. WITTICH, *Consensus Veritatis*, op. cit., pp. 19, 368-370, 563, 628, 682.

³³ Id., pp. 370-371, 375-376, 562, 628-629, 688.

³⁴ Id., pp. 532, 574, 575, 622-623.

Eliminato: ¶
<sp>

physique, parce que les vérités qu'ils véhiculent sont *ad hominum sensus relatae*, et non pas *nudae*³⁵.

Pour revenir à notre question initiale, peut-on affirmer, comme le font les adversaires de Wittich, que son utilisation des règles herméneutiques change profondément la tradition et abandonne l'orthodoxie? Le jugement doit être nuancé. Il est vrai, comme l'affirment les partisans de la *philosophia recepta*, que la théorie de l'accommodation faisait d'habitude son apparition afin d'expliquer comment les écrivains sacrés évoquaient des mystères incompréhensibles par un langage ordinaire et des expressions courantes, alors que ce qui concerne les phénomènes naturels n'est pas un mystère incompréhensible. Mais il est également vrai que cette théorie était utilisée également pour expliquer toute une série de fautes matérielles présentes dans le texte sacré: Wittich et les coperniciens qui l'ont précédé se limitent donc à appliquer de manière systématique aux passages prétendument favorables au géocentrisme ce qui concernait d'autres sections du texte sacré. Ce n'est pas cette pratique en tant que telle, mais la conséquence qu'ils en tirent (la philosophie et la science ont un domaine propre d'application, séparé de la théologie et de ses vérités) qui peut choquer une partie de l'orthodoxie calviniste (et catholique, ajoutons-nous).

Il en est autrement pour d'autres aspects de l'exégèse de Wittich. Sa fusion entre les règles herméneutiques traditionnelles et la philosophie cartésienne finit par changer le sens de la théorie de l'accommodation. Grâce à la gnoséologie cartésienne, en effet, ce qui était une opposition entre l'apparence et la réalité devient une opposition entre les préjugés erronés, dérivés des sens, sédimentés dans le langage ordinaire et consacrés par la philosophie péripatéticienne, et la vérité philosophique, que l'on peut découvrir par un usage correct de la raison, à savoir par le cartésianisme. Le recours à l'accommodation devient une conséquence de notre incapacité de nous défaire des préjugés de l'enfance: sa cause est un manque de philosophie et son remède est l'utilisation de la philosophie (cartésienne).

Ce n'est pas tout. Comme l'avaient compris ses adversaires, on peut trouver dans les ouvrages de Wittich les prémisses d'une généralisation dangereuse de ses thèses. Elles sont de deux sortes. En premier lieu, afin de démontrer que le Saint-Esprit peut parler de manière imprécise dans les passages concernant les connaissances naturelles, Wittich énumère une longue série de textes relevant de vérités morales et théologiques, que, selon le principe de l'accommodation, tous les exégètes interprétaient de manière figurée, et affirme que le véritable sens de ces textes devait, comme le relevait déjà Clauberg, être recherché dans d'autres passages, moins nombreux,

Eliminato: pour

Eliminato:

Eliminato: selon le principe de l'accommodation,

Eliminato: était

Eliminato: à trouver

Eliminato: ¶
<sp>

³⁵ *Id.*, pp. 370-375; mais voir aussi pp. 377, 384, 532, 563, 573-575, 580.

décrivant ces vérités d'une manière conforme aux règles de la foi (en nous enseignant, par exemple, que Dieu est un pur esprit, dépourvu de corps et de passions). Rien de révolutionnaire, apparemment. Mais, quelque temps après, on commencera à se demander si le choix de privilégier les passages décrivant Dieu comme un pur esprit au détriment de ceux, plus nombreux, qui lui attribuaient un corps ou des passions n'était pas dicté par les catéchismes et les formules de la foi plutôt que par le critère de la *sola Scriptura*: comment pouvons-nous être certains, en effet, que la véritable pensée des auteurs sacrés faisait de Dieu un pur esprit? Pour démontrer que le véritable message de l'Écriture nous enseigne que Dieu est un pur esprit nous devons supposer un autre principe herméneutique, à savoir que dans le cas du texte sacré tout sens véritable est aussi une vérité: il s'agit d'une règle qui dérive de la théorie de l'inspiration du texte sacré, mais qui contraste avec une interprétation de la Bible de type uniquement philologique et interne au texte.

En deuxième lieu, on peut trouver dans le *Consensus* des passages nous autorisant à considérer le texte sacré dans sa totalité comme un écrit qui utilise un langage imprécis, adapté aux connaissances du vulgaire. Wittich définit en effet la Bible comme un ouvrage dialectique: si nous prenons la *Logica vetus et nova* de Clauberger, nous y lisons que le *modus tradendi* dialectique, ou populaire, est le propre d'un ouvrage s'adressant à un public non cultivé, parce qu'il adapte son message aux faibles connaissances de ce public; c'est le type d'exposition utilisé par les orateurs et les poètes; il vise essentiellement à nous instruire *ad usum vitae* et non pas à nous introduire à la contemplation de la vérité; il s'oppose au *modus tradendi* analytique, acroamatique, didascalique ou philosophique, qui est *prestantior*³⁶. Cette classification de la Bible comme un écrit dialectique pourrait être comparée à l'opposition spinozienne entre les vérités philosophiques sur Dieu et les prescriptions bibliques, certes nécessaires à l'institution d'une communauté religieuse et politique rassemblant ? OK tout le peuple, mais qui relèvent finalement du premier ordre de la connaissance, celui des sens et de l'imagination. Wittich, cependant, ne met jamais en doute le fait que les Écritures, tout en visant à nous enseigner

Eliminato: comme le relevait déjà Clauberger, qui

Eliminato: ie

Eliminato: e

Eliminato: d'ici

Eliminato: de

Eliminato: parmi

Eliminato: ¶
<sp>

³⁶ J. CLAUBERGER, *Logica vetus et nova*, op. cit., pp. 819-820 et 823-824.

ce qui est nécessaire au salut et tout en contenant une théologie pratique, et non pas des connaissances théorétiques, contiennent des vérités, mêmes dans les passages qui s'adaptent aux connaissances du vulgaire³⁷.

³⁷ Nous ne croyons pas pouvoir souscrire aux affirmations de F. LAPLANCHE, *Bible, science et pouvoirs*, Naples, Bibliopolis, 1997, pp. 98-100, 103, 104, et de M. SAVINI, «*Methodus* cartesiana ed esegesi biblica: l'apporto di Christoph Wittich alla polemica sulla teoria copernicana in Olanda (1650-1659)», in F. SULPIZIO (éd), *Studi cartesiani. Atti del Seminario Primi lavori cartesiani. Incontri e discussioni*, Lecce 27-28 settembre 1999, Lecce, Milella, 2001, pp. 303-331; voir, en revanche, M. E. SCRIBANO, *Da Descartes a Spinoza*, op. cit., p. 173.

Eliminato: ¶
<sp>

